

Études littéraires africaines



LEBEL Roland, *Le livre du pays noir. Anthologie de littérature africaine. Avec une préface de Maurice Delafosse, et 14 bois gravés de Jean Hainaut. Présentation et étude de Jean-Claude Blachère, avec la collaboration de Roger Little.*

Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2005, 235 p. - ISBN 2-7475-8099-7

Pierre Halen

Number 20, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041361ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041361ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2005). Review of [LEBEL Roland, *Le livre du pays noir. Anthologie de littérature africaine. Avec une préface de Maurice Delafosse, et 14 bois gravés de Jean Hainaut. Présentation et étude de Jean-Claude Blachère, avec la collaboration de Roger Little. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2005, 235 p. - ISBN 2-7475-8099-7*]. *Études littéraires africaines*, (20), 74–75. <https://doi.org/10.7202/1041361ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

page et de certaines formulations, où se glissent quelques erreurs (ordre des pages, formules maladroites ou termes impropres).

■ Nathalie COURCY

■ **LEBEL ROLAND**, *LE LIVRE DU PAYS NOIR. ANTHOLOGIE DE LITTÉRATURE AFRICAINE*. AVEC UNE PRÉFACE DE MAURICE DELAFOSSE, ET 14 BOIS GRAVÉS DE JEAN HAINAUT. PRÉSENTATION ET ÉTUDE DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE, AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2005, 235 p. – ISBN 2-7475-8099-7.

La réédition de cette anthologie est tout à fait bienvenue dans la collection "Autrement mêmes" ; elle s'imposait avec d'autant plus d'évidence que la sélection est due à Roland Lebel, principal zéléteur en France de cette littérature coloniale à l'époque où la "plus grande France", objet certes de critiques et de débats, n'en paraissait pas moins à son apogée.

Les éditeurs de cet ouvrage ont fort bien fait de reproduire, grosso modo, l'édition unique de 1927, y compris les illustrations – pour des raisons techniques, nous dit-on, il n'a cependant pas été possible de respecter exactement leur emplacement –, ainsi que les notes biographiques – celles-ci étant toutefois regroupées ici en fin d'ouvrage, et quelquefois complétées par des indications entre crochets. Un fac-similé complet aurait encore été préférable, mais le résultat est néanmoins déjà à saluer. Les éditeurs, outre les orientations critiques qui figurent à la fin de la présentation, ont reproduit aussi la "Bibliographie littéraire de l'Afrique noire" de Lebel, qu'il est intéressant de redécouvrir en l'état. La présentation de Jean-Claude Blachère éclaire la plupart des questions que pose une telle "anthologie de littérature africaine" où l'on ne relève, d'après les critères qui ont cours aujourd'hui, qu'un seul "Africain" ; mais tel n'était pas le point de vue d'un temps où l'on pensait en termes de continuité l'activité littéraire des "coloniaux" et celle des colonisés. La place finale réservée à l'extrait de *Force-Bonté* de Bakary Diallo joue donc le rôle de la cerise sur le gâteau en même temps que celui de témoin d'un avenir escompté : la future littérature "africaine" serait celle de tous les auteurs ayant une expérience de l'Afrique, à condition toutefois qu'ils souscrivent aux visées de la "plus grande France". Un des traits dominants de cette anthologie est en effet son patriotisme exacerbé, son obsession de l'âme et de l'énergie nationales : elle est fort peu un "livre du pays noir", et beaucoup un livre des "riches heures" de l'héroïsme français. La place considérable accordée à Paul Adam, chantre de la latinité, et surtout à Psichari, obsédé par une sorte de mystique de l'action que fascine davantage la perspective de sa propre mort que celle d'un "développement", ajoute de curieux accents mythiques ou spirituels à cette dimension épique.

Du moins l'anthologie affirme-t-elle davantage cette dernière au fil des pages, car le début est plus anecdotique, avec notamment une grande

place laissée aux paysages, ensuite à des séquences narratives. Nombre de ces extraits ont mal supporté l'outrage des ans, et procèdent d'un "beau style" qui, déjà à l'époque, devait sembler un peu académique ; cela s'explique assez par le capital scolaire d'auteurs qui ont fait leurs études avant 1914, sinon bien avant, et qui, ensuite n'ont pas gardé le contact avec les salons et cafés parisiens. Mais il y a aussi des talents qui sont plus qu'honorables et dont la phrase ou la narration a moins vieilli : songeons à Randau, inégal mais attachant, et peut-être surtout à Demaison.

Compte tenu des positions du type "algérieniste" (tendant à ne considérer comme légitimes, à propos des territoires d'outre-mer, que les écrits d'auteurs qui y ont durablement vécu, voire qui y sont nés) qu'il est arrivé à Lebel de reprendre, on peut s'étonner que cette anthologie accueille, non seulement les frères Tharaud, mais aussi... Pierre Benoît ou Emile Zola ! C'est sans doute que Lebel s'impose ici de construire une "mémoire" nationale de l'Empire, en occultant les divisions, et quitte à faire taire un moment les doléances des auteurs coloniaux à l'égard des écrivains qui leur volaient, en quelque sorte, leur sujet.

On souhaite à présent en savoir davantage sur certains aspects : quelle a été l'importance de cette édition "unique" de 1927, quel en a été l'usage, quels ont été les lecteurs de ce livre, comment fut-il reçu dans la presse du temps, etc. A-t-il déterminé des vocations coloniales, comme le souhaite Delafosse dans sa préface ? Dans le détail, quels coups de ciseaux Lebel a-t-il donnés aux œuvres citées ? Ce livre cristallise sans doute un certain état des sensibilités du temps, mais il est déjà anachronique par rapport à certains des ouvrages qu'il cite, notamment ceux de Lucie Cousturier, et davantage encore par rapport à ceux qu'il ne cite pas, comme le montre bien Jean-Claude Blachère.

■ Pierre HALEN

■ MOLINARI CHIARA, *PARCOURS D'ÉCRITURES FRANCOPHONES. POSER SA VOIX DANS LA LANGUE DE L'AUTRE*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2005, 244 p. – ISBN 2-7475-8560-3.

L'ouvrage de Chiara Molinari, *Parcours d'écritures francophones*, s'intéresse principalement à trois écrivains d'aires francophones différentes : A. Hampâté Bâ pour le Mali, P. Chamoiseau pour la Martinique, et M. Tremblay pour le Québec. L'étude se propose de rendre compte de la "rencontre dialectique entre oralité et écriture" (p. 31) et d'évaluer les enjeux symboliques d'un "style oralisé" (p. 15). Combinant les approches linguistique, sociolinguistique et ethnographique, l'auteur veut cerner la complexité des rapports entre les différentes variétés de français et la "norme" incarnée par le français hexagonal. L'ouvrage entend ainsi voir comment se manifeste, chez les sujets-écrivains concernés, l'insécurité linguistique liée à l'éloignement de leur langue maternelle par rapport au français hexagonal